

RESP

456 - Juin 2022 - 7,50€



NSABILES

Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

LE MCC EN CONGRÈS

Nantes, les 24 et 25 septembre 2022



**PASSEURS
D'AVENIR**

Tous au travail!

Dialoguer · S'engager · Réinventer

L'INVITÉ

**Louis Maurin, directeur
de l'Observatoire
des inégalités**

BIEN COMMUN

*"Guerre : seule
la paix est juste",
Christian Mellon*

LE MCC EN PRATIQUE

**Synodes diocésains,
la contribution
des équipes**



Pour nous écrire ou pour réagir :
journal.responsables@mcc.asso.fr

4

*en régions
en réseaux*

6

jp connection

À Manrèse, un temps
pour approfondir l'écoute



7

l'invité

Louis Maurin, directeur de
l'Observatoire des inégalités



10 DOSSIER

Passeurs d'avenir, tous au



29

coups de cœur

30

bien commun

*"Guerre : seule la paix
est juste"*



travail !

Face aux basculements géopolitiques, sanitaires, écologiques, économiques ou encore sociétaux, notre avenir lui-même semble en crise. Comment affronter le réel, nous frayer des “passages”, trouver de nouveaux points d’équilibre ? Quelles voies nouvelles ouvrir ? Ce sont ces défis que tente de relever ce dossier, à l’appui de la réflexion lancée par les équipiers animant la préparation du Congrès de Nantes. Leur regard d’espérance permet d’imaginer un autre monde ou de le vivre différemment. À l’affût de pistes à creuser, de solutions à notre portée et de chemins innovants de solidarité, de justice, de fraternité, ils offrent un avant-goût des débats et des échanges qui se dérouleront à Nantes. Passeurs d’avenir, en actes !

32

international

“Climat: la bataille n’est pas encore perdue”

34

le MCC en pratique



© DR

MARIE-JOËLLE THÉNOZ
MEMBRE DU BUREAU NATIONAL,
RESPONSABLE CONGRÈS

Chers “passeurs d’avenir”, bienvenue à Nantes !

C’est un chemin long et riche que nous parcourons jusqu’à Nantes compte tenu de la crise sanitaire. Comprendre les transitions du monde, nous replonger dans les fondements de notre espérance, identifier les “passages” pour aujourd’hui et demain dans lesquels nous allons concrètement consacrer notre énergie : voilà les questionnements qui ont animé nos échanges à l’occasion des travaux conduits à distance, sur *passeursdavenir.fr*, lors des temps forts du 21 mars et du 31 novembre 2021 et bientôt à Nantes, les 24 et 25 septembre prochains.

Pas à pas, ensemble, nous avons préparé les contenus et l’organisation du Congrès, témoignage vivant de l’enthousiasme et de la confiance qui nous habitent. À Nantes, réunis par l’Esprit, grandis par nos travaux menés au long de ces deux années, impatients de vivre un ancrage fraternel et enrichis par nos invités, nous trouverons la force d’être plus audacieux dans nos choix et nos engagements. Venez nombreux !

La rencontre nantaise marquera la fin d’un chemin et la poursuite d’un autre, celui de la réflexion sur le charisme et le fonctionnement du MCC auquel nous sommes si attachés. Convaincus que notre foi est essentielle pour jeter un regard inspiré sur les changements à opérer, forts du dialogue comme talent du mouvement et élément indispensable de discernement, nous consacrons, au cours de ce Congrès, un temps spécifique pour poser les bases d’une refondation.

Ce numéro de *Responsables* dévoile les abondantes prémices du Congrès. Il est offert à tous, profitez-en ! ●



Deux jours de retraite pour oser la Visitation

Plusieurs équipes de la région Bretagne-Pays-de-la-Loire se sont retrouvées à l'abbaye La Joie Notre-Dame chez les sœurs cisterciennes à Campénéac dans le Morbihan, lors du week-end des 2 et 3 avril. Accompagnés par le père Philippe Girard, aumônier du secteur Nantes-Saint-Nazaire, vingt-six participants ont partagé autour du thème "Osons la Visitation", à l'appui de deux épisodes de la Bible : Abraham et les trois visiteurs (Genèse 18,1-8), sur l'inattendu de Dieu, et la Visitation, porteuse du Christ, de Marie à Elisabeth (Luc 1,39-56).

Entre enseignements, offices, échanges en petits groupes, chants, cinéma (*Big Fish* de Tim Burton), marche dans la nature et moments conviviaux, chacun a pu approfondir sa relation à Dieu, en réfléchissant notamment aux moments où l'on a senti sa présence. Il n'y a pas d'amour sans rencontre, et pour qu'il y ait rencontre, l'absence de distanciation est nécessaire. Dieu se manifeste parfois dans notre relation à l'autre, il est important d'être prêt et de se laisser surprendre pour pouvoir profiter de l'instant.

ÉLISE PETITDEMANGE, ÉQUIPIÈRE À NANTES,
MEMBRE DE LA COMMISSION ANIMATION DU CONGRÈS



© Loïc Leterrier



À Pau, le travail en questions

En cette magnifique journée ensoleillée du 7 mai 2022, l'équipe régionale Pays de l'Adour a invité tous les chrétiens à une rencontre autour du thème du Congrès de Nantes : "Faut-il travailler pour vivre ou bien vivre pour travailler?"

Au programme pour la vingtaine de personnes réunies à la maison Saint-Michel à Pau, de la bienveillance, des réflexions, des moments de partage, une messe et un dîner au soleil. Après le visionnage du documentaire d'Arte *Quelle place donner au travail?*, nous avons échangé en petits groupes. Qu'est-ce qui m'a marqué dans le documentaire, en positif, en moins positif, en termes de questionnements? Qu'est-ce que je vis en termes de "travail"? Quelle est la place de Dieu dans mon travail?

Le partage des témoignages a mis en évidence ce qui nous permet d'avancer : donner du sens, s'engager, réaliser des choses, des projets, faire grandir / faire avancer quelque chose de plus grand que nous. Notre discernement a permis de présenter nos prières et nos interrogations/envies au Christ lors de notre célébration. Nous avons conclu cet après-midi par le verre de l'amitié et partagé un pique-nique dans le magnifique parc. Quel bon moment!

CLAIRE MILOR ET DAMIEN MATHIEU, ÉQUIPIERS À PAU



© Michel Barut

en réseaux

SYNODE : PROMESSES D'ÉGLISE A REMIS SA COPIE AUX ÉVÊQUES

Le collectif Promesses d'Église (PE) est né fin 2018 à l'initiative de quelques organisations catholiques interpellées par la *Lettre au Peuple de Dieu* du pape François, publiée dans le contexte de abus

sexuels dans l'Église le 24 août 2018. Elles se sont senties appelées à se réunir pour réfléchir ensemble à la nécessaire transformation ecclésiale. Aujourd'hui nous sommes 50 organisations et nous avons appris à travailler et à célébrer ensemble dans la grande diversité de nos sensibilités, témoignant qu'une Église ouverte à tous est possible.

Aussi, quand, en septembre 2021, la Conférence des évêques nous a demandé d'élaborer une contribution au synode sur la synodalité qui serait prise en compte au même titre que celle des diocèses pour réaliser la contribution de l'Église de France, nous nous sommes lancés dans l'aventure avec enthousiasme. Cette contribution est née des

propositions formulées par neuf groupes de travail et trente-et-un des mouvements membres et discutées pendant six assemblées plénières en visioconférence.

Le texte final, qui fait apparaître points de consensus et de désaccord, comprend treize propositions et définit les cinq priorités suivantes :

sur le vif



© DR

© Charles Thiénoz

Au Conseil national des 21 et 22 mai, réflexion en petits groupes sur la démarche synodale du MCC, accompagnée par le cabinet Nexus.



À Lyon, l'encyclique *Fratelli tutti* inspire les équipiers

C'est avec beaucoup de joie qu'une vingtaine de membres de Lyon, représentant six équipes, se sont retrouvées le lundi 4 avril pour échanger autour de l'encyclique *Tous frères : "Partageons et agissons avec Fratelli tutti"*.

Nourris des interventions de Martin Lesage, responsable national, du père Carlos Lopez s.j et de Paul Aucouturier, accompagnateur d'équipe, nous nous sommes ensuite répartis en petits groupes de cinq ou six personnes, comme pour des réunions d'équipe. Nous avons échangé sur des aspects de la fraternité et du dialogue, autour de questions telles que "*comment s'exerce le dialogue dans mon entreprise ?*" ou "*comment faire pour demeurer ouvert au dialogue et à la vérité ?*" Des constats divers sur les manques de dialogue ont été partagés et des pistes de réponses ont émergé autour du temps d'écoute indispensable, de l'importance de ne pas interrompre un discours même quand il ne plaît pas, de savoir se laisser déplacer par l'autre, de combattre l'entre-soi, d'avoir la rigueur d'accepter de ne pas détenir la vérité.

VICTOR LAYET, ÉQUIPIER À LYON

1 - Réfléchir et retravailler la place des femmes et des hommes dans l'Église.

2 - Être à l'écoute du monde de manière constante pour discerner "les signes des temps" et entendre les appels de l'Esprit.

3 - Inventer de nouveaux modes de collaboration entre évêques, religieux et laïcs au niveau national

4 - Mettre en place une formation initiale et une formation continue commune aux séminaristes, aux prêtres et aux laïcs.

5 - Mettre en place une formation spécifique pour tous les éducateurs, prêtres et laïcs à l'identification des processus d'emprise et à l'apprentissage des critères d'une relation ajustée.

Ce fut pour nous tous une aventure incroyable qui a demandé à tous beaucoup d'énergie, de persévérance et parfois de patience. Mais la richesse partagée, l'écoute et la bienveillance, les consensus réalisés et les différences assumées paisiblement nous donnent l'envie de poursuivre ensemble ce chemin. Il y a encore

tant à faire pour que l'Évangile rayonne dans notre monde !

DOMINIQUE ROUYER,
SECRÉTAIRE NATIONALE
DU CCFD-TERRA SOLIDAIRE,
COORDINATRICE DU COLLECTIF
PROMESSES D'ÉGLISE

¹ Cf. promessesdeglise.fr

ÇA S'EST PASSÉ

À Manrèse, un temps pour approfondir l'écoute

Les 2 et 3 avril, une vingtaine de Jeunes Pros d'Île-de-France se sont retrouvés au centre spirituel de Manrèse sur le thème "Lâche ton casque et écoute!" Nous avons débuté le week-end en inscrivant sur des *post-it* les mots évoquant pour nous l'écoute. Silence, respect, empathie, attention et disponibilité sont les premiers mots, centrés sur l'action d'écouter, qui ont émergé.



© DR

Nous avons ensuite eu la chance d'accueillir Chloé, cheffe de chœur, et Cynthia, conseillère en accompagnement vers l'emploi, pour une table ronde sur la place de l'écoute dans leur quotidien. Et nous sommes passés à la pratique avec des ateliers de théâtre et de chant, l'occasion de susciter de nombreux fous rires ! Le dimanche matin, relisant le texte de l'Évangile de Marc sur le martyr de Jean-Baptiste, nous avons pu nous poser les questions : "Qu'est-ce que j'ai à écouter et à refuser d'écouter?", et faire la distinction entre "s'écouter" et "écouter en soi". Dans ce discernement, notre liberté est engagée et une sorte de boussole de la joie nous guide à choisir ce qui va vers la vie. Car il nous faut apprendre à reconnaître la joie qui vient de Dieu et accepter de nous laisser changer par elle.

MARIE AUBERGER

La feuille de route de JP France pour 2022-2024

C'est à Chambéry avec Martin et Cécile Lesage, que l'équipe a relu son parcours, accueilli les nouveaux et mûri sa feuille de route pour 2022-2024.

La nouvelle équipe JP France se veut vivante, ouverte, conviviale, appelante, prenant le temps d'avoir ses propres temps de partage. Désireux de se former à la spiritualité ignatienne, ses membres s'engageront à la mesure de leurs moyens. Afin d'être à l'écoute, l'équipe se rendra attentive aux attentes et aux besoins des JP au travers, notamment, de visites sur le terrain. Elle ne manquera pas de réunir les jeunes en responsabilité pour des réflexions communes, de favoriser l'échange d'expérience entre JP et de les aider à prendre leur place dans le mouvement. L'équipe s'attachera aussi à être force de proposition, en ancrant les JP dans la spiritualité ignatienne, en agissant par subsidiarité et en ouvrant ses propositions au-delà des jeunes du mouvement (Penboc'h...). Elle s'engagera dans les collaborations, des projets communs avec

d'autres (famille ignatienne, réseau Magis...) et s'organisera en petites équipes pour déployer ces projets. D'ores et déjà, elle cherche à s'étoffer. Avis aux intéressés !

AURÉLIE MONNEZ, DONA MIRZA,
SIMON LALLEMAND,
THIBAUT DUBOSC DE PESQUIDOUX,
AVEC ANNE DA ET BERTRAND HÉRIARD

ÇA VA SE PASSER



L'équipe JP France avec les aumôniers nationaux, réunie à Strasbourg les 11 et 12 juin 2022 : Simon Lallemand, Bertrand Hériard, Thibault de Pesquidoux, Dona Amirza et Anne Da (de gauche à droite).

Louis Maurin

“LA LUTTE CONTRE LES INÉGALITÉS DANS LE TRAVAIL NE SE RÉSUME PAS À L'ARGENT GAGNÉ”



Louis Maurin dans le quartier du Sanitas, à Tours, où l'Observatoire a ses bureaux, en face de la passerelle Fournier qui permet de traverser les voies du chemin de fer.

© Cyril Chigot

1986, 1989

Licence de sciences économiques,
diplôme de Sciences Po Paris

1993

Journaliste à
Alternatives économiques

2003

Co-fonde l'Observatoire
des inégalités
(<https://www.inegalites.fr>)

2010

Co-fonde le Centre d'observation
de la société française

Juin 2022

Publication du deuxième rapport
Les riches en France

Diriez-vous que les inégalités augmentent en France ?

En 20 ans de travail, je suis frappé par l'ampleur des inégalités dans le domaine majeur de l'éducation. Nous sommes un pays dans lequel les classes sociales sont les plus inégales face à l'école, notamment parce que le système scolaire est très conservateur. Il est défendu par... les tenants du

Parce que les inégalités menacent la cohésion de la société, Louis Maurin, fondateur et directeur de l'Observatoire des inégalités, documente celles qui font l'actualité et celles, plus silencieuses, qui minent en profondeur. Dans sa réflexion, il pointe les contradictions, critiquant les discours démagogiques, décliniste ou misérabiliste, comme les postures idéologiques, progressiste ou libérale. Résolument optimiste, il s'attache à identifier les marges de manœuvre.

progrès social, dont la bourgeoisie diplômée à laquelle beaucoup d'entre nous appartiennent, qui produisent un discours sur le nivellement par le bas, de fermeture. Il y a une forme d'hypocrisie! Sur le terrain, des évolutions se produisent néanmoins, avec des enseignants qui font bouger le système. Autre point très positif, notre système





© Observatoire des inégalités

d'enseignement court et technique, comme les BTS et IUT, offre une réelle voie de promotion sociale. Nous n'avons pas un problème de dispositif mais de système. Voulons-nous vraiment une école où personne ne se retrouve exclu ?

Dans le travail, que remarquez-vous ?

Aujourd'hui le chômage diminue mais une partie des salariés, notamment dans les petites entreprises, est fragilisée et a peur du lendemain. Chez les jeunes, un tiers de la population est en emploi précaire. Il y a une énorme fracture avec les salariés du secteur public, ceux qui ont un statut de fonctionnaires, ou avec ceux des grandes entreprises du privé. Entre l'univers des flexibles et celui des stables. La différence porte bien sûr sur les revenus mais plus largement sur la vision de l'avenir. Ainsi, entre un agent d'entretien employé directement par une collectivité locale et une

femme de ménage qui nettoie les bureaux d'entreprises privées, l'un sait qu'elle ne perdra pas son job tandis que l'autre a x employeurs et autant d'incertitudes.

Qui sont aujourd'hui les travailleurs fragilisés ?

Avec le phénomène d'ubérisation, une part importante de personnes, employées dans les services dont ceux à la personne, connaît une perte d'autonomie dans son travail. Avec eux, on passe d'une société de services à une société de "serviteurs". J'emploie le mot "serviteur" avec exagération et beaucoup d'entre eux ont le sentiment à juste titre d'accomplir un travail utile. Je note trois conditions à cette société de "serviteurs". La première, ce sont de faibles rémunérations. Ces gens gagnent très peu, bien qu'intervenant parfois dans un secteur subventionné par la puissance publique. C'est le cas des employés à domicile

par des particuliers. Deuxième condition, c'est la flexibilité, au-delà du statut précaire, CDD ou intérim. Ainsi, vous pouvez être en CDI mais votre employeur peut vous demander de venir travailler le dimanche par un simple sms, en réponse au besoin de la clientèle.

Troisième condition, la faible autonomie dans le travail, qui se cache souvent derrière la flexibilité. On vous dit tout ce que vous devez faire. L'univers des entrepôts avec des robots commandés par un ordinateur est un exemple éloquent. Souvent, ces populations de salariés, qui exécutent des tâches automatisées, se retrouvent en décalage avec les promesses de leur parcours éducatif. De là naît un fort ressentiment social. Les tensions ne naissent pas des inégalités en elles-mêmes mais du décalage entre les aspirations et la réalité de ce qui est vécu. C'est sans doute terrible, mais un jeune migrant qui arrive de Syrie et qui se retrouve

à pédaler pour Uber toute la journée, au moins gagne de quoi se nourrir... Un bac + 5 n'aura pas la même vision.

Comment caractérisiez-vous la situation des cadres ?

La population des cadres n'a plus rien à voir avec celle d'hier. En 30 ans, le nombre actifs cadres a été multiplié par deux. Leurs salaires progressent beaucoup plus que celui des employés. En fin de carrière, à l'âge de 50 ans, les inégalités au sein de la population sont plus importantes

Rendez-vous à Nantes pour expérimenter le Monopoly des inégalités

Avec plus de 500 exemplaires vendus à des établissements scolaires, des centres sociaux, mais aussi des entreprises et auprès de divers publics adultes, il fait un carton ! Conçu par l'Observatoire des inégalités, le jeu est un prétexte pour discuter des formes et processus d'inégalités, et réfléchir aux moyens pour lutter en faveur de plus de justice sociale. Fort de ce succès, l'Observatoire a embauché deux personnes, sans compter l'aide de nombreux bénévoles. Les recettes contribuent à faire vivre l'association. Sollicitée par l'équipe Congrès, elle animera un atelier le samedi après-midi à Nantes.

qu'en début de carrière. Mais à l'intérieur de l'encadrement, les écarts sont devenus considérables. Une partie des cadres n'encadre pas vraiment. Il y a de fait des classes de cadres, fonction du niveau occupé dans la hiérarchie.

À quelles formes d'inégalité les cadres doivent-ils être attentifs ?

Fixer les salaires des gens, répartir entre les uns et les autres selon les critères de justice, est un pouvoir énorme sur la vie des gens. On décide de leur mode de vie. On doit pouvoir connaître et débattre des salaires et de leur évolution. Les vrais libéraux sont pour la liberté d'information. Ils devraient l'être sur ces sujets. Or les représentants des salariés sont souvent dans l'ignorance. Les syndicats doivent repenser leur système d'interpellation des directions sur ces questions. Un autre enjeu, directement en lien avec la performance, est de faire participer les salariés qui ont quelque chose à dire de leur propre travail. Il y a des marges dans l'organisation ! La lutte contre les inégalités dans le travail ne se résume pas à gagner plus d'argent.

"Passeurs d'avenir, tous au travail !" est le titre de notre Congrès de Nantes. Que vous inspire-t-il ?

J'aime bien votre sous-titre "tous au travail". Il va à

l'encontre du discours sur la fin du travail que je ne partage pas du tout. Dans notre société, le travail reste à l'origine de la production et du partage de la richesse, mais aussi des rapports sociaux, des conflits, etc. Il faut du travail pour tous, mais du travail de qualité. Militer pour le revenu universel, c'est acter la fin du travail, c'est une impasse idéologique. Je déplore de la même façon la rhétorique sur l'assistanat. Au contraire, les gens veulent tellement travailler qu'ils acceptent des conditions déplorables, des salaires très bas, des temps de travail, partiels, fractionnés. Il n'y a qu'à considérer les petits boulots qui se sont développés. Face à cela, le rôle des cadres est de ne pas rester enfermés dans leur tour d'ivoire et de partager une part de leur pouvoir avec ceux qu'ils encadrent. ●

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ODILE BORDON,
BERTRAND HÉRIARD,
MARIE-HÉLÈNE MASSUELLE**

👉 Retrouvez sur notre site la version complète.



Passeurs d'avenir, tous

Face aux basculements géopolitiques, sanitaires, écologiques, économiques ou encore sociétaux, notre avenir lui-même semble en crise.

Comment affronter le réel, nous frayer des “passages”, trouver de nouveaux points d'équilibre? Quelles voies nouvelles ouvrir?

Ce sont ces défis que tente de relever ce dossier, à l'appui de la réflexion lancée par les équipiers animant la préparation du Congrès de Nantes. Leur regard d'espérance permet d'imaginer un autre monde ou de le vivre différemment.

À l'affût de pistes à creuser, de solutions à notre portée et de chemins innovants de solidarité, de justice, de fraternité, ils offrent un avant-goût des débats et des échanges qui se dérouleront à Nantes. Passeurs d'avenir, en actes!



CONGRÈS
24 - 25 septe

au travail !



NANTES
mbre 2022

regards croisés **12**
S'investir dans
la préparation du Congrès,
pourquoi ?

analyse **16**
Sur le site collaboratif
du Congrès, mille idées
pour oser l'avenir

témoignage **18**
"Prendre soin" en milieu
carcéral : Anne Lécu, dominicaine
et médecin

regard spirituel **21**
Croire au cœur d'un monde
bouleversé

ressources **25**
L'invitation du pape François
à "prendre soin du travail"

vie d'équipe **26**
Transitions : comment
mobiliser ma capacité
d'agir au quotidien ?

S'investir dans la préparation du Congrès,

“*Dans la préparation spirituelle, j’ai avancé dans un domaine qui me paraissait réservé aux clercs*”



© DR

**Mathilde Hallot-
Charmasson**

2008-2013

École normale supérieure

2015

Conservatrice à la BnF
Intègre l'équipe JP "In vino Veritas"

2019

Lancement du podcast
Des femmes et un Dieu

Mai 2020, novembre 2021

Rejoint la commission Thème
puis Spirituelle du Congrès

Été 2022

Organise la retraite
"Vivre l'Évangile au féminin"

Au MCC depuis les débuts de ma vie professionnelle, mon expérience était d'abord centrée sur la vie d'équipe et le recul précieux qu'elle offre sur des situations de travail au quotidien. Quand Marie-Joëlle Thénosz, la responsable du Congrès, m'a invitée à rejoindre la commission Thème en mars 2020, j'y ai vu l'opportunité de renouveler mon engagement ecclésial tout en donnant au mouvement qui m'apporte tant. J'avais déjà à cœur, comme d'autres membres de l'équipe, de convier les futurs participants au Congrès à une expérience spirituelle de transformation intérieure, indispensable face aux multiples crises que nous affrontons. Pour nourrir les équipes du Congrès elles-mêmes, nous avons conçu avec l'aumônier national une retraite "Passeurs d'espérance".

À la commission Spirituelle, notre petite équipe de cinq personnes se trouve chargée d'assurer la cohérence spirituelle des initiatives du Congrès de Nantes, de concevoir et d'animer les temps de prière et surtout les ateliers "Agir dans ma vie spirituelle" du samedi après-midi. L'atelier Visitation dont je suis en charge comprend un exercice spirituel de rencontre en vérité à la lumière de la rencontre entre Marie et sa cousine Elisabeth. Tout au long de mon expérience, j'ai été encouragée à faire des propositions spirituelles. Je savais, depuis la création d'un podcast qui donne la parole aux femmes dans l'Église, *Des femmes et un Dieu*, que j'aimais créer et animer des temps de prière. Mais je n'aurais jamais pu imaginer animer une retraite comme celle de Passeurs d'Espérance! La confiance que chacun a en l'autre m'a permis d'avancer dans un domaine qui me paraissait réservé aux clercs. Mais aucun cléricisme dans les équipes du MCC, juste une formidable foi! ●

pourquoi ?

“ *Provoquer des prises de conscience, afin que les participants soient touchés et transformés* ”



© DR

Véronique Hervieu,
jeune retraitée

1979

Diplôme de Neoma Rouen

1981

DEA d'économie

1995

Entre au MCC

2020

Animatrice Fresque du Climat

Jusqu'en sept 2022

Responsable d'un service consommateur dans l'électroménager, après des postes en marketing et communication

Sept 2022

En retraite - cours aux Bernardins - commission Thème Congrès

Retrouvez sur notre site la version vidéo du témoignage



Cela fait deux ans que je m'implique dans l'organisation du Congrès : parce que le thème des transitions est extrêmement intéressant et parce que construire quelque chose en équipe est passionnant, même si le Covid nous a poussés à vivre l'événement en trois phases. Ce Congrès est un véritable chemin !

Avec Sophie Jobbe-Duval, à Saint-Nazaire, mais aussi la région Pacca qui a développé des initiatives sur la sobriété heureuse, nous organisons les ateliers autour de la vie quotidienne. L'agir au quotidien, c'est la base ! Il faut commencer par des petits gestes qui vont dans le sens d'une meilleure gestion des ressources alimentaires, vestimentaires, numérique, etc. Un couple qui a construit sa maison en matériaux recyclables il y a 40 ans en Bretagne, avec une éolienne et un système d'épuration naturelle, et ensuite essaimé avec un éco-village, interviendra. Des parents témoigneront sur la façon dont ils élèvent leurs enfants dans la sobriété. Pas facile de s'autolimiter au niveau du numérique...

Nous organisons un deuxième atelier sur faire silence dans un monde qui tourbillonne, un troisième sur la fragilité avec des personnes qui cohabitent avec des gens fragiles, migrants, handicapés, en insertion, etc., ainsi qu'un quatrième, plus pratique, sur l'empreinte carbone : chacun pourra faire son bilan et identifier ses marges de progression !

J'espère vivement qu'ils provoqueront une prise de conscience. Si on ne bouge pas, on s'achemine vers des situations d'injustice totale qui peuvent provoquer jusqu'à des guerres. On a tous en nous la capacité de créer des "passages". Les ateliers seront très interactifs, il faut bousculer les participants ! Qu'on se sente touché et transformé. Un partage final aura lieu autour des grandes idées émises. ●

S'investir dans la préparation du Congrès,

“*Parce que l’amour du Christ se vit dans tous les instants de sa vie*”



Hélène Roux,
lors d’un week-end national
de responsables de groupes
Jeunes pros à la Conférence
des évêques de France.

Je fais partie de deux commissions, Thème et Informatique. Depuis le rassemblement de Marseille à la Toussaint 2021, j’ai également intégré l’équipe d’organisation des ateliers portant sur la thématique “*Agir dans nos engagements citoyens*”.

Dans ma vie professionnelle, je crée et adapte des contenus pour différents publics. C’est lors d’un week-end Jeunes Pros à Manrèse que les accompagnateurs spirituels des JP m’ont proposé de rejoindre l’équipe de préparation du Congrès, à l’été 2020. Marie-Joëlle Thénoz, la responsable de l’organisation de l’événement, m’a ensuite proposé l’actualisation du site *Passerols d’avenir* : je mets en ligne ses contenus et contribue à le rendre accessible. Prévu les 20 et 21 mars 2021, le Congrès s’est transformé en un chemin de deux ans avec trois étapes du fait du Covid. Cette modification profonde devant être effective dans un temps très court m’a fait travailler sur mon adaptabilité et ma réactivité. Grâce au MCC, j’ai découvert les réunions Zoom et l’application Teams : j’y ai gagné une longueur d’avance pour la modification de mon environnement de travail !

La commission Thème, fort active, prépare les thématiques et identifie les intervenants des temps forts. Très liée aux responsables régionaux, elle fait émerger les thématiques que portent les membres du MCC. Je reçois beaucoup de ces échanges qui sondent la société du travail et les évolutions à venir. Nos réunions commencent par une prière et la lecture d’un évangile. Cet engagement reste un service pour l’Église et la diffusion de la pensée sociale chrétienne. Nous préparons désormais la conférence et les ateliers collaboratifs de Nantes. Ces derniers impliquent des dizaines de personnes dans quatre champs (professionnel, citoyen, quotidien et spirituel) et montrent la force et la “raison d’être” du mouvement. L’amour du Christ se vit dans tous les instants de sa vie. ●

pourquoi ?

“ *Agir dans nos responsabilités professionnelles : c’est une des raisons pour lesquelles je suis membre du MCC aujourd’hui* ”



© DR

Pierre Vandembroucke,
manager dans
un grand groupe industriel
automobile français

1989

Naissance à Lille

2012, 2013

Diplôme d'ingénieur de Centrale Lille
et de Skema Business School

2013

Consultant informatique chez mc²i Groupe

2016

Entre au MCC

2017

Chef de projet chez Renault Group

2019

Mariage avec Clémence d'où naîtra Anna

2020

Chef de service qualité sur les services
connectés

Spectateur, ou du moins simple participant au Congrès d'Aubervilliers en 2016, j'ai été sollicité pour participer à la préparation de l'édition 2022 à Nantes. J'apprécie le fait d'être acteur, d'autant plus que la thématique "Agir dans nos responsabilités professionnelles" a du sens pour moi : c'est une des raisons pour lesquelles je suis membre du MCC aujourd'hui.

Concrètement l'équipe de préparation travaille autour de quatre thématiques qui seront développées sous forme d'ateliers le samedi après-midi 24 septembre. J'animerai l'un d'entre eux. Nous nous réunissons régulièrement pour travailler les problématiques. Qu'est-ce qui peut parler aux équipiers et au-delà ? Qu'est-ce qui résonne aujourd'hui dans notre société ? Quelles pistes envisager ? Pour ma part, j'essaie de prôner le changement au sein de mon entreprise tout en portant mes convictions, un équilibre et une unité pas évidents à garder au quotidien, surtout lorsqu'on doit assurer l'indépendance économique de sa famille... L'atelier tournera autour de ces questions et abordera les clés pour agir dans nos responsabilités professionnelles.

En le préparant avec d'autres équipiers, j'ai réalisé que les problématiques liées à mon métier étaient proches de celles vécues dans d'autres secteurs, au même niveau de responsabilité. En rencontrant de nouvelles personnes, j'ai découvert qu'il y avait d'autres façons d'agir. Aborder les thématiques en amont et prendre le temps de les discuter est aussi très enrichissant car, happés par nos diverses activités, nous n'avons guère le temps d'approfondir. J'ai enfin beaucoup appris sur la logistique d'un grand événement comme le Congrès du MCC et j'ai hâte d'y être pour voir le fruit de notre travail. Il est ouvert à tous les équipiers, à leur famille, amis et collègues. N'hésitez pas à les convaincre de participer! ●

Retrouvez sur notre site la version vidéo du témoignage





© Bernard Bougon - La fondation Louis Vuitton

Sur le site collaboratif du Congrès, mille idées pour oser l'avenir



© DR

Noé Kirch

est doctorant au Centre de recherche et d'action sociales (Ceras).

Sa thèse porte sur les liens entre écologie et économie, et questionne notamment les notions de foi et de conversion écologique. Le MCC est l'un de ses objets d'étude.

De septembre 2020 à juin 2021, une vingtaine de “passages” numériques sur le site collaboratif www.passeursdavenir.fr ont invité les équipes du MCC à ouvrir des brèches sur l'avenir. Fruit de travaux collectifs au sein des équipes, de rencontres et de conférences en ligne, chaque “passage” apporte des clés de compréhension, d'espérance et d'action face aux défis de notre temps. Après la table ronde à Paris en mars 2021 puis la rencontre de Marseille à la Toussaint 2021, et en vue du Congrès de Nantes, Noé Kirch livre les points marquants de ce travail collectif.

Les pistes ouvertes par les “passages” marquent par leur résonance avec le chemin de “conversion écologique” qu'appelle à bâtir le pape François dans l'encyclique *Laudato si'* (LS).

Conversions

On y retrouve d'abord l'idée d'une conversion individuelle aux dimensions multiples : spirituelle (accepter de m'abandonner à ce qui me dépasse) ; intellectuelle (me former pour comprendre) ; pratique (changer mes habitudes, rechercher ma place et mon talent) ; imaginaire (changer mes attentes, mon regard). Mais cette conversion individuelle ne semble pas suffisante si elle ne se laisse pas envelopper dans une conversion relationnelle, car comme le dit François : “Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un

autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société.” (LS, 208) Cela est notamment marquant dans le passage et la conférence sur l’entreprise relationnelle.

Communion

Le passage intitulé *“L’économie sociale et solidaire (ESS): premier pas sur le chemin d’une économie au service de tous”* est un autre exemple de cette recherche de communion, d’espérance et de dépassement des valeurs de l’individualisme moderne. Au travers de l’exemple d’organisations issues de l’ESS, les participants de ce passage ont découvert des manières de faire alternatives, plus justes et peut-être aussi plus pertinentes que le modèle traditionnel de l’organisation verticale du travail. Les organisations évoquées dans ce passage comme dans celui *“Comment déployer les Communs / Biens partagés en intelligence collective?”* proposent des tentatives de transformation des rapports à la propriété et au pouvoir, ainsi qu’une préférence pour l’action au niveau local. Par ailleurs, les exemples amènent les équipiers à se poser des questions: le choix de la sobriété peut-il impliquer de la frustration ou du manque? Travailler dans l’ESS implique-t-il une remise en cause des modèles de réussite sociale? En questionnant le rôle de la réussite professionnelle et de l’accès à la consommation comme potentielle réponse à un vide existentiel, les équipiers abordent également la dimension spirituelle de la transition.

Espérance

Un autre passage aborde la question des *“Ruptures dans nos vies personnelles et professionnelles”*. En posant un regard d’espérance sur ces ruptures de plus en plus nombreuses, il nous appelle à saisir le mouvement impulsé par ces épisodes subis ou choisis, prévus ou imprévus, qui nous conduisent souvent à modifier notre trajectoire. Sans angélisme car les ruptures sont aussi parfois synonymes de souffrance, il s’agit alors pour les équipiers de faire de ces ruptures personnelles des passages, des portes ouvertes plutôt que des déchirements. Ici aussi, changer de regard sur les ruptures n’est pas qu’une affaire purement individuelle et intérieure: la démarche personnelle et spirituelle passe par une ouverture au collectif et plus globalement à la vie.

Dialogue

Le passage *“Discuter et dialoguer, le talent du MCC”*, illustre ce besoin de collectif auquel a toujours cherché à répondre

le MCC. Partant du constat que *“l’Église c’est aussi nous-même”*, ce passage invite à entretenir la flamme du dialogue et de la discussion, sans avoir peur ni de marcher dans le mauvais sens, ni d’écouter ceux qui se croient perdus: *“La foi, la tradition et la spiritualité de notre mouvement nous donnent des “outils”, des manières d’être et non des réponses toutes faites. Le discernement, la fraternité, l’humilité ne sont jamais des solutions simples et prêtes à l’emploi.”* Ce passage pointe, dans le fond, la convergence entre la méthode du projet Passeurs d’avenir et les fins qu’il vise: développer par le dialogue pluriel un regard collectif, amener chaque équipe à enrichir son monde en allant à la rencontre de la diversité du mouvement et de ses membres, des avis divergents et des expériences de chacun.

Médiations

Enfin, l’ambition de Passeurs d’avenir illustre l’expression selon laquelle *“Je est un nous”*. Cette formule nous incite à accepter le fait que nos relations nous modèlent. Elle nous engage à discerner les attachements qui nous libèrent et ceux qui nous aliènent. D’où l’intérêt de s’interroger sur des thèmes en apparence aussi éloignés que les ruptures biographiques, le partage du pouvoir et du savoir en entreprise, ou encore la place du numérique dans l’Église aujourd’hui. *“Faire des ruptures des phares”*, s’interroger sur la démocratie en entreprise, ou encore penser une communication numérique qui ne “piège” pas mais “libère”, c’est toujours repenser notre présence au monde, nous *re-médier* nous-même, avec lui, avec les autres, par le - et avec - soin. Toute une écologie! ●

NOÉ KIRCH

“Prendre soin” en milieu carcéral :

La priorisation du soin à l'autre et de l'inclusion de tous, en particulier des plus vulnérables, peut-elle transformer notre lien au travail ? Cette question animera les échanges lors du Congrès de Nantes. Elle est aussi au centre de la pratique médicale d'Anne Lécu, religieuse, philosophe et médecin généraliste en institution pénitentiaire. De cette expérience singulière, elle livre un regard incisif sur les enjeux éthiques et spirituels de la relation de soin qui se tisse dans l'univers de la prison.

L'exercice de la médecine en milieu carcéral est une modalité d'exercice médical ordinaire dans un milieu qui ne l'est pas. Depuis 1994, les soignants exerçant en prison sont salariés de leur hôpital de proximité, par une convention passée avec l'établissement concerné, et dépendent donc du ministère de la Santé. L'esprit de la loi était à l'époque de faire entrer les soins aux détenus dans le droit commun.

Le positionnement du soignant en prison requiert une sérieuse réflexion éthique, adossée à sa déontologie professionnelle : car on lui pose parfois des questions étranges : “Pouvez-vous faire, docteur, un certificat pour que j'aie un balai en cellule ?” Il faut alors expliquer que donner le balai n'est pas “médical” mais relève du travail du surveillant qui juge, lui, de la dangerosité du balai qu'il donne à X ou Y pour son ménage. C'est tous les jours que je dois faire respecter le secret professionnel des médecins qui protège tout ce que j'ai vu, entendu ou compris (y compris quand je l'ai compris de travers) dans l'exercice de mon travail ; c'est presque

1967

Naissance à Orléans

1994

Docteur en médecine de la faculté de Tours

1994

Entre chez les dominicaines de la Présentation

1997

Deviens médecin à Fleury-Mérogis

2013, 2016

Publie

La prison, un lieu de soins ? (Belles lettres),

Tu as couvert ma honte (Cerf),

Le secret médical, vie et mort (Cerf)



© DR

tous les jours que je dois faire respecter mon indépendance professionnelle et expliquer à mes patients, mais aussi à mes interlocuteurs pénitentiaires et judiciaires que l'on ne peut pas être à la fois médecin traitant et médecin expert du même patient.

Éthique et pratique médicale en prison

Avec l'irruption de personnes dont l'incarcération est motivée par de possibles liens avec le terrorisme, les psychiatres ont été sollicités sur les questions de dangerosité et de la récidive. C'était déjà le cas avec les affaires liées à des crimes sexuels.

Anne Lécu, dominicaine et médecin

Avec le Covid, nous autres médecins généralistes, avons été sollicités par la justice pour faire des PCR à nos patients, contre leur volonté, afin qu'ils puissent prendre l'avion dans le cadre d'une expulsion. Le fait de ne pas pouvoir être requis par les forces de l'ordre pour ce genre d'examen a été difficile à faire entendre aux autorités judiciaires et pénitentiaires. L'éthique dans les soins en prison, ce sont ces questions-là, quotidiennes. Il nous faut protéger l'intimité de nos patients, leurs droits, et ce qui leur reste de liberté: la liberté de se soigner ou non, s'ils n'ont pas d'altération du discernement, la liberté de nous dire ce qu'ils veulent et de taire ce qu'ils veulent, y compris pour tenter de nous embobiner ou de nous tester afin de vérifier que le secret est bien gardé. Pour l'administration pénitentiaire et plus largement la police et la justice, le secret médical est toujours compris comme un obstacle au partage d'informations, comme si les personnes incarcérées nous livraient chaque jour des secrets d'État, alors qu'ils nous disent qu'ils ont mal au ventre et qu'ils ont été opérés - certes parfois sous un autre nom - il y a quelques années d'un problème cardiaque.

Préserver l'innocence des patients

À mes yeux, le secret sert à protéger l'innocence de nos patients, au sens le plus profond du terme: il y a en chacun de nous une part d'innocence que rien ni personne ne peut abîmer ni effacer.

C'est au nom de ma foi que je le crois: si l'homme a été créé à l'image et ressemblance de Dieu, en lui demeure cette innocence, au fond de son être. C'est cela qu'il nous faut protéger en fermant les yeux sur ce que nous n'avons pas à connaître. Ainsi, je ne demande jamais à quelqu'un pourquoi il est incarcéré. Parce que cela n'a pas d'intérêt pour les soins somatiques. Si la personne veut me le dire, aucun problème. Mais le traitement de son hypertension n'en sera pas modifié. Si la justice veut des informations sur la santé d'une personne, les médecins experts sont là pour cela, et répondront strictement aux questions posées par le magistrat.

Il y a en chacun de nous une part d'innocence que rien ni personne ne peut abîmer ni effacer.

Le reste de l'exercice médical est somme toute ordinaire. C'est de la médecine et nous y faisons de belles rencontres. Le fait que je sois religieuse dominicaine importe peu. En revanche, travailler là depuis plus de 25 ans m'a façonnée. Je lis la Bible avec cette expérience-là qui me donne des yeux et des oreilles pour entendre de façon singulière les récits de passion dans lesquels Jésus à son tour est jugé, condamné, au terme d'un procès truqué et assassiné par le pouvoir en place tant religieux que politique. L'expérience de la prison m'a probablement fait vivre la vie religieuse un peu autrement, avec une certaine méfiance pour la langue de bois (ou de buis) et la conviction que tout est possible - le meilleur comme le pire - dans la vie des hommes, et donc dans la vie chrétienne aussi. Elle est surtout le lieu d'un émerveillement constant, devant le courage de certaines personnes détenues, devant leur force de résistance, et le lieu d'une supplication non moins constante envers le Père des Vivants, afin que la violence des hommes soit un peu tempérée par leur bonté. ●

ANNE LÉCU



© Adobe Stock

Croire au cœur d'un monde bouleversé



© LDR

Bernard Bougon, jésuite, est l'ancien aumônier national du MCC. Psychosociologue et consultant de l'Institut de discernement professionnel, il est l'auteur, avec Laurent Falque, de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Comment faire de bons choix ? Discerner grâce à saint Ignace* (Mame, 2022). Il accompagne une équipe à Nantes et fait partie de la commission Spirituelle du Congrès.

Face aux grands basculements du monde, comment renforcer notre capacité à agir avec recul et discernement ? C'est l'objet du quatrième axe de réflexion retenu par l'équipe d'organisation du Congrès pour les ateliers qui se dérouleront dans l'après-midi du 24 septembre à Nantes. Bernard Bougon invite, en réponse, à être des passeurs d'avenir, en reconnaissant les appels que Dieu nous adresse et en ouvrant de nouveaux chemins vers Lui.

Passeurs d'avenir, tous au travail, telle est l'invitation que le MCC adresse à ses membres, les conviant à un intense week-end de rencontre à la cité des Congrès de Nantes. Comment mieux agir ou davantage agir en "passeurs d'avenir" au cœur de nos responsabilités familiales, professionnelles, citoyennes ? Comment les vivons-nous aujourd'hui ? →

Comment pressentons-nous devoir les vivre dès demain ? À quels changements, plus encore, à quelles conversions sommes-nous appelés dans un monde, et *a fortiori* une société française, qui se transforment rapidement aux plans politique, économique, sociologique, culturel, etc.

***Il nous faut aller plus avant,
rompre avec une certaine insouciance
voire un mépris inconscient
des ressources naturelles,
que nous avons appris
à consommer sans limites autres
que celles de nos budgets.***

Ce Congrès sera une occasion de se retrouver, non seulement entre membres du MCC, mais aussi de rencontrer et d'échanger avec d'autres, membres de mouvements ecclésiaux

ou engagés dans des œuvres et associations chrétiennes. Ensemble, nous porterons ces questions. Ensemble, nous partagerons nos expériences pour tenter de déterminer les meilleurs chemins à emprunter. Ainsi, par exemple, en mars dernier les Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC) ont tenu, au Havre, leurs Assises nationales sur le thème *"Agir en espérance"*. Ce que j'entends comme une préoccupation proche de la nôtre au MCC.

Un horizon assombri

De nouveau la guerre en Europe. Nous pensions qu'elle s'était éloignée de notre continent. Cette guerre s'accompagne d'une brusque montée de tensions économiques aux conséquences encore largement imprévisibles. Non seulement en Europe, mais plus encore sur d'autres continents. De ces tensions nous estimions aussi être protégés.

Simultanément, le cri d'alarme des experts du GIEC retentit de plus en plus fortement. Ne seraient-ils pas comme ces prophètes que l'on écoute avec déplaisir tant ils dérangent ? On peut se le demander. Pourtant, très nombreuses sont les initiatives, à des échelles diverses, qui tentent de répondre aux défis de la transition écologique... Individuellement, collectivement, nous avons commencé à changer certaines habitudes. Nous savons bien que cela ne suffit pas. Il nous faut aller plus avant, rompre avec une certaine insouciance voire un mépris inconscient des ressources naturelles, que nous avons appris à consommer sans limites autres que celles de nos budgets.

L'Esprit prie en nous

"En recevant la vie de Dieu en lui, et en devenant ainsi Fils de Dieu par adoption, le baptisé reçoit en même temps le don de l'Esprit saint. Or cet Esprit est un Esprit toujours en prière, qui crie inlassablement en nos cœurs : "Abba Père !" (Ga 4, 6) C'est là un véritable trésor, que chaque chrétien porte au plus intime de son être... Même s'il n'y prête pas attention, le chrétien est toujours quelque part en prière. Ou plutôt l'Esprit saint célèbre la prière en lui."

Dom André Louf,
L'homme intérieur, Salvator 2021, p. 21

Le pape François l'exprime avec une vigueur peu commune: *"Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles. Mais nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude. Le problème est que nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise; et il faut construire des leaderships qui tracent des chemins, en cherchant à répondre aux besoins des générations actuelles comme en incluant tout le monde, sans nuire aux générations futures"* (Laudato si' n° 53). Comment, aujourd'hui, penser autrement nos vies avec leurs critères de réussite et de bonheur?

Secouée par ces vents de tempête, la cohésion de nos sociétés européennes apparaît fragilisée. J'en veux, pour exemple, les brusques flambées de colère qui se succèdent, ici ou là. Ici, il s'agira de s'opposer à un projet d'aménagement du territoire; là de mettre en cause une mesure estimée injuste dans ses conséquences locales; là encore, de contester une orientation politique; etc. Colères et violences d'individus isolés, de bandes plus ou moins organisées, de groupes ou d'associations disséminés sur un territoire national, manifestant refus ou mécontentements, mais aussi peurs et angoisses de l'avenir, de leur avenir...

Le discernement, conversation avec Dieu

"Le discernement peut être comparé, dans notre relation à Dieu à une conversation amicale. Dieu parle et nous répondons... Les pratiques de la conversation et l'éducation de la parole sont nécessaires pour bien parler (...) mais elles ne suffisent pas non plus pour dire la phrase adéquate. C'est le discernement qui le peut, c'est-à-dire la perception de la réponse appropriée dans notre relation avec Dieu."

Alain Thomasset s.j.,
Interpréter et agir, Cerf 2011 p. 334

Au milieu de ces secousses, l'Église catholique est malmenée, en France tout au moins. Si en 1980, 75 % des Français se reconnaissaient comme catholiques, en 2018, ils sont moins d'un tiers à se dire tels¹. Devant la montée d'un athéisme pratique², l'émiettement des croyances et la dissolution

Le Congrès de Nantes nous offrira ces temps de "conversations" avec Dieu, comme avec nos frères.

des références éthiques, nombre de chrétiens ne savent plus comment faire entendre la voix de l'Évangile. Ils sont tentés de se retirer de débats délicats et ardues. Le MCC comme ses membres souffrent de cette situation,

¹ P. Bréchon, F. Gonthier, S. Astor (dir.) *La France des valeurs – quarante ans d'évolution*, PUG, Grenoble 2019

² Désigne une vie où, apparemment, les références métaphysiques ou religieuses sont négligées.



Qu'est-ce qui me conduit vers Dieu ?

“Le discernement consiste à savoir si Dieu est celui qui me conduit dans mes expériences et mes désirs ou non. Il ne s'agit pas de déterminer ce qui est juste ou mauvais dans l'abstrait, mais ce qui, dans les possibilités d'actions, est le plus consistant avec qui je suis et ce que je désire être en réponse à l'amour de Dieu et à son appel à aimer.”

Alain Thomasset s.j., idem p. 336

bien sûr. Comment serions-nous indemnes de ces remises en question souvent radicales ?

Trouver des passages

Enracinés dans la foi au Christ, mort et ressuscité pour nous, membres du MCC, nous croyons que l'Esprit de Dieu ne cesse d'être à l'œuvre dans ce monde. Il nous revient de discerner cette action de l'Esprit saint, là

où nous sommes, au sein même de nos engagements familiaux, professionnels, associatifs, citoyens. Ce sera notre manière d'être passeurs d'avenir. Le Congrès de Nantes nous offrira ces temps de “conversations” avec Dieu, comme avec nos frères.

Au cours de l'Eucharistie célébrée au cœur même de la cité des Congrès, nous entendrons l'Évangile dit des “Pèlerins d'Emmaüs”. Un Évangile qui accompagne depuis longtemps notre mouvement. De même que Cléophas et son compagnon sont rejoints par un marcheur qui les fait parler, les écoute avant de leur faire entendre la Parole de Dieu et son message paradoxal : *“Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ?”* (Lc 24, 26) De même, nous pouvons croire que le Christ nous sera présent en ce week-end, écoutant nos inquiétudes, partageant nos interrogations, encourageant nos initiatives et nous donnant de le célébrer dans la joie. *“Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.”* (Mt 18,20) ●

BERNARD BOUGON S.J.

Nous croyons que l'Esprit de Dieu ne cesse d'être à l'oeuvre dans ce monde.



L'invitation du pape François à "prendre soin du travail"

"(...) Si le travail est relation, alors il doit inclure la dimension du soin, parce qu'aucune relation ne peut survivre sans soin. Nous ne nous référons pas ici uniquement au travail d'assistance: la pandémie nous rappelle son importance fondamentale, que nous avons peut-être négligée. Le soin va au-delà, il doit être une dimension de chaque travail. Un travail qui ne prend pas soin, qui détruit la création, qui met en danger la survie des générations futures, n'est pas respectueux de la dignité des travailleurs et ne peut être considéré comme décent. Au contraire, un travail qui prend soin et qui contribue à la restauration de la pleine dignité humaine, contribuera à assurer un avenir durable aux générations futures. Et les travailleurs entrent en premier lieu dans cette dimension du soin.

Ou encore, une question que nous pouvons nous poser quotidiennement: comment une entreprise, disons, prend-elle soin de ses travailleurs? Outre une correcte

compréhension du travail, sortir dans de meilleures conditions de la crise exigera le développement d'une culture de la solidarité, pour lutter contre la culture du rebut qui est à l'origine de l'inégalité et qui afflige le monde. Pour atteindre cet objectif, il faudra valoriser la contribution de toutes les cultures, comme celle autochtone, celle populaire, qui sont souvent considérées comme marginales, mais qui maintiennent vive la pratique de la solidarité, qui exprime beaucoup plus que certains actes sporadiques de générosité".

Extraits du discours prononcé par le pape François lors de la Conférence internationale du Travail à Genève en juin 2021, en pleine crise du covid: il a encouragé les participants à initier une relance prenant appui sur les principes de la doctrine sociale et actualisant en quelque sorte l'encyclique *Laudato si'* avec des éléments puisés dans le rapport "Care is work, work is care" (cf. *Responsables* n° 452-été 2021, pp32-33), auquel a participé le MCC. Ce texte a inspiré l'équipe d'organisation du Congrès.

Texte complet :



Pour aller plus loin

- Rapport *Le soin est un travail, le travail est un soin*, par le groupe de travail L'avenir du travail - Le travail après *Laudato si'*, 2021.
- *Le soin est un humanisme*, Cynthia Fleury, Gallimard, 49 p., 2019.
- *C'est maintenant le temps favorable*, cinq regards de femmes sur la crise, Geneviève Comeau, Odile Hardy, Agata Zielinski, Noëlie Djimadoubaye, Nathalie Becquart, Éditions de l'Emmanuel, 2021.

Dans le prochain numéro de *Responsables*

Dossier :

Les bonnes feuilles du Congrès de Nantes !

Transitions : comment mobiliser ma capacité d'agir au quotidien ?



Je ne suis ni politique ni militant ni décisionnaire, alors à quoi bon ? Je ne peux agir dans mon quotidien pour protéger notre bien commun, notre terre, la vie future, ma vie, celle de mes proches et celles des inconnus ! Chacun s'est déjà murmuré cette phrase et peut-être, nous cachons-nous derrière pour ne pas agir... Pourtant, de nombreux exemples prouvent que chacun peut agir, se mettre au travail, devenir passeur d'avenir. Si chacun fait sa part, comme illustré dans la légende amérindienne du colibri, alors les perspectives changeront et l'écologie intégrale évoquée dans l'encyclique du pape François (cf. *Laudato si'*, 71) pourra devenir une réalité.

1/ Réfléchissons à ce que nous faisons déjà dans notre vie

Dans mon mode de vie, de consommation, dans mon travail ? Dans nos choix, y compris éducatifs ? Ai-je des exemples qui m'inspirent ?

Quel déclic ai-je eu ? Pourquoi ai-je fait ces choix ou ces non-choix ? Qu'est-ce qui peut me bloquer ? Quel but je recherche ? Quel "colibri" suis-je donc ?



2/ Méditation : Lévitique 25, 1-7

Le Seigneur parla à Moïse sur le mont Sinaï et dit : *"Parle aux fils d'Israël. Tu leur diras : Lorsque vous entrerez dans le pays que je vous donne, la terre observera un repos sabbatique pour le Seigneur. Pendant six ans, tu ensemenceras ton champ, pendant six ans, tu tailleras ta vigne, et tu récolteras les produits de la terre. Mais la septième année, ce sera un sabbat, un sabbat solennel pour la terre, un sabbat pour le Seigneur : tu n'ensemenceras pas ton champ (...). Ce que la terre aura fait pousser pendant ce repos sabbatique, vous vous en nourrirez, toi, ton serviteur, ta servante et le salarié ou l'hôte qui résident chez toi. Tous ses produits serviront de nourriture à ton bétail et aux bêtes qui sont dans le pays."*

Dieu nous offre une place "d'honneur" sur la terre. Pour quelle responsabilité ?



3/ Se mettre en chemin dans notre quotidien

Quelles actions ai-je l'intention de mettre en place ?

Qu'est-ce que je souhaite réduire ou arrêter dans ma vie ? Au profit de quel(s) action(s) ou comportement(s) ?

Après cet échange en équipe, pourquoi ne pas décider de venir au Congrès MCC des 24 et 25 septembre à Nantes, afin de mettre en œuvre une action de "colibri" et m'engager plus sur la voie de l'écologie intégrale à laquelle invite le pape François ?

SOPHIE JOBBE-DUVAL, ÉQUIPIÈRE À SAINT-NAZAIRE,
MEMBRE DE L'ÉQUIPE THÈME DU CONGRÈS

le MCC en chiffres

3 000
équipers

350
jeunes
pros

7
partenariats

- CCFD-Terre solidaire
- Pax romana
- Centre de recherche et d'action sociales (Ceras)
- Chrétiens en grande école (CGE)
- La politique, une bonne nouvelle (PBN)
- Équipes Magis
- Semaines sociales de France (SSF)

380
équipes
en France et quelques-unes
dans le monde

300
prêtres, religieux
ou laïcs accompagnateurs

5
réseaux

- Jeunes professionnels (JP)
- International
- Rencontres MCC
- Retraités actifs
- Groupe Recherche emploi (GRE)

Le MCC est membre des mouvements d'action catholique de la Conférence des évêques de France (CEF). Des mouvements frères ont été créés à Madagascar, au Gabon, en Côte d'Ivoire, au Cameroun, réunissant plus de 350 membres.

OFFREZ-VOUS VITE UN ABONNEMENT À RESPONSABLES !

Pour rester en lien avec le mouvement,
alimenter la réunion d'équipe mensuelle,
décrypter le réel dans ses contradictions, tensions et espérances,
approfondir les questions au croisement de la foi et du travail.

Je m'abonne à la revue *Responsables*, 4 numéros/an

- Abonnement simple** : pour un an, 4 numéros à 30€ (frais de port compris)
- Abonnement de soutien** : pour un an, 4 numéros à 50€ ou plus (frais de port compris)
 - Par Internet** : sur le site www.mcc.asso.fr/revue-responsables/
 - Par courrier** : merci de renvoyer le coupon en complétant vos coordonnées ci-dessous dans une enveloppe affranchie au Mouvement chrétien des cadres et dirigeants 18 rue de Varenne - 75 007 PARIS (chèque à l'ordre de l'Usic)

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

E-mail :



À VOIR

À plein temps

DISPONIBLE EN VoD À PARTIR DE MI-JUILLET. EN DVD À PARTIR DU 11 AOÛT.
1H 25. ED. FRANCE TÉLÉVISION DISTRIBUTION.



C'est un film dont on sort le souffle coupé, à l'image de Julie, son personnage principal. Du matin au soir, depuis son pavillon de banlieue jusqu'au palace parisien où elle officie à la tête d'une brigade de femmes de chambre, la caméra d'Éric Dravel ne lâche pas d'une semelle cette trentenaire qui élève seule ses deux enfants et se retrouve prise dans une grève des transports. Un documentaire ?

Non, une fiction aux forts accents de réel. Musique hypnotique, mise en scène nerveuse, tension savamment orchestrée : par la force d'identification à son héroïne ordinaire (Laure Calamy, impressionnante), toujours sur le fil, *À plein temps* interroge nos vies sous pression et se fait le miroir d'enjeux dans lesquels beaucoup se retrouveront : routine asséchante du "métro-boulot-dodo", porosité entre vie personnelle et professionnelle, sens à donner au travail. Un film puissant.

PIERRE-OLIVIER BOITON, COMITÉ DE RÉDACTION

À LIRE

La société du sans contact

FRANÇOIS SALTIEL, FLAMMARION, 224 P., 2020, 18 €



Dans cet essai documenté de nombreux exemples, le journaliste François Satiel souligne combien, paradoxalement, sous l'emprise d'une connexion permanente, nous nous éloignons les uns des autres. À notre insu, et sans jamais nous rebeller, nous sommes emportés dans une spirale d'accélération. Ainsi, depuis janvier 2020, le laps de temps entre l'enchaînement de deux épisodes d'une série sur Netflix est

passé de quinze à six secondes. L'auteur aborde également la généralisation du télétravail et ses conséquences comme l'invisibilité du salarié. Les espaces sympas et cosy qui devaient donner l'impression de "la maison au travail", ont été remplacés par le "travail à la maison" où 41 % des travailleurs à distance se déclarent stressés contre 25 % des salariés en entreprise qui, eux, échangent encore autour de la machine à café. Il est temps d'ouvrir les yeux, d'analyser les répercussions de cette société du sans contact et d'œuvrer concrètement pour ré-humaniser tous les domaines de notre vie contrôlés par les Gafam.

CATHERINE LE GALL, COMITÉ DE RÉDACTION

À LIRE

L'écologie politique en France,

BRUNO VILLALBA, LA DÉCOUVERTE, 2022, 127 P., 10 €

Pourquoi l'écologie politique peine-t-elle à s'affirmer dans le paysage politique français malgré l'urgence climatique ? C'est cette contradiction que Bruno Villalba interroge dans son ouvrage, à travers les pistes suivantes :



- un récit idéologique fragmenté et hétérogène, nécessitant un renouvellement permanent du discours politique
- des difficultés internes pour se construire comme acteur politique autonome
- des rapports ambigus avec le politique : défiance envers le système politique traditionnel et affirmation de valeurs et pratiques militantes, versus une recherche d'efficacité électorale
- des fluctuations électorales fortes liées aux hésitations stratégiques et doctrinales des partis, aux divisions internes et ambitions personnelles, et au manque de stabilité organisationnelle
- un renouvellement nécessaire face à l'anthropocène, aux nouvelles propositions politiques (décroissance, collapsologie, ZAD...).

Ce texte incontournable et très accessible permet de mieux comprendre l'écologie dans le paysage politique français d'aujourd'hui.

STÉPHANIE TALEVIS,
EN ÉQUIPE JP À PARIS

“Guerre : seule la paix est juste”

Jésuite, Christian Mellon est spécialiste de la pensée sociale de l'Église et membre du Centre de recherche et d'action sociales (Ceras). Il est l'auteur de *La non-violence* avec Jacques Semelin (collection *Que sais-je*, PUF), et de nombreux articles de réflexion éthique sur la violence.

La doctrine catholique n'admet le recours aux armes que dans le cas de “légitime défense”. Elle a élaboré dans le passé le concept de “guerre juste”. Dans son encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale, *Fratelli tutti* (FT), publiée le 4 octobre 2020, le pape François invite à abandonner cette notion. L'éthique chrétienne a-t-elle évolué ? Alors que la guerre dévaste l'Ukraine, Christian Mellon en retrace la continuité.

“Il est très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, mûris en d'autres temps, pour parler d'une possible ‘guerre juste’” : ces mots sont du pape François, au chapitre 7 de FT. La résistance des Ukrainiens contre l'agression dont ils sont victimes serait-elle “injuste” à ses yeux ?

En fait, deux choses sont à bien distinguer : l'expression “guerre juste” d'une part, et l'enseignement désigné par cette expression d'autre part. À propos de l'expression, François n'innove pas : il y a longtemps qu'elle a presque disparu des textes officiels de l'Église, qui ne veut plus accoler au substantif “guerre” un adjectif qui évoque quelque chose de positif. La guerre est un mal.

Mais n'est-elle pas parfois un “moindre mal” ? Même si l'expression “guerre juste” est source de malentendu, ne doit-on pas admettre, comme le Concile, celle de “légitime défense” ? Cette question renvoie aux “critères rationnels”, que François estime “difficiles à défendre” : il s'agit des critères élaborés par la tradition éthique chrétienne pour aider à discerner dans quels cas le recours à la violence létale est moralement justifié et dans quels cas il ne l'est pas. Selon le premier de ces critères, celui de “juste cause”, seule la légitime défense est aujourd'hui

“On ne saurait dénier aux gouvernements, une fois épuisées toutes les possibilités de règlement pacifique, le droit de légitime défense” (*Gaudium et spes* 79, 4).

On en trouvera la présentation détaillée dans :



Comme d'ailleurs dans la charte de l'ONU, à son article 51.

De même, quand il avait déclaré, le 17 février 1991, son opposition à la première guerre du Golfe, il avait invoqué un autre de ces critères, celui d'ultime recours : tous les moyens n'avaient pas été utilisés pour obtenir de l'Irak qu'il se retire du Koweït.

Quand le Conseil pontifical Justice et paix traite, en 1994, des transferts d'armements, il les jauge à l'aune du "principe de la suffisance" : *"un État peut posséder uniquement les armes nécessaires pour assurer sa légitime défense"*.

admise. Mais il y en a d'autres - ultime recours, autorité légitime, proportionnalité, espérance de succès -, moins connus mais tout aussi importants. Ce sont eux qui, selon François, sont devenus "très difficiles" à défendre.

Difficile mais pas impossible

Mais il ne passe pas de "difficiles" à "impossibles", car ce serait déclarer moralement illégitime, quelles que soient les circonstances, tout recours à la force armée. Ce qu'il fait, c'est un pas de plus dans une évolution amorcée par ses prédécesseurs dans la manière d'utiliser ces vieux "critères rationnels" : non plus pour légitimer le recours aux armes, mais pour le condamner. Ainsi, lorsque Jean-Paul II fait campagne, en 2003, contre les projets d'invasion de l'Irak, il ne dit pas que tout recours aux armes est immoral, mais qu'*"on ne peut s'y résoudre... qu'à la dernière extrémité et selon des conditions très strictes, sans négliger les conséquences pour les populations civiles, après et pendant les opérations"* (Discours au corps diplomatique, 13 janvier 2003). En quelques lignes sont évoqués plusieurs de ces fameux critères - ultime recours, proportionnalité, discrimination - mais pour refuser la guerre.

Le droit de légitime défense n'est pas obsolète pour le pape François. Simplement, aucun cas concret ne s'était encore présenté pour le rappeler. La légitime défense du peuple ukrainien lui en donne, hélas, l'occasion. Mais cela n'enlève rien à sa conviction que les autres critères sont difficiles à respecter et que seule la paix est "juste".

CHRISTIAN MELLON SJ

Connaître le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)

Le GIEC a été créé en 1988 lors d'un sommet du G7, dans un contexte où, après les dossiers des pluies acides et de l'ozone, les gouvernements s'inquiétaient de la difficulté à maîtriser des controverses environnementales aisément manipulables. Son rôle, sous l'autorité des Nations-Unies, est d'informer les Conférences des Parties, ou COP, à la négociation climat. Point important, parce qu'il donne des garanties sur la rigueur du rapport, les

versions 1 et 2 des rapports sont envoyées aux scientifiques et aux gouvernements du monde entier, à charge pour les auteurs de répondre à chacun des commentaires reçus, soit plusieurs centaines par chapitre. La version finale est acceptée chapitre par chapitre lors d'une assemblée générale des 195 pays de la Convention Climat, dont les pays pétroliers. Son résumé pour décideurs est, lui, accepté ligne à ligne.

Publié le 4 avril, le rapport du Groupe III porte sur les moyens de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de s'adapter au changement climatique. Il vient après les rapports des Groupes I (août 2021) et II (février 2022) sur l'état du réchauffement climatique et les dommages engendrés. Il sera suivi, en septembre 2022, d'un rapport de synthèse des trois groupes.

JEAN-CHARLES HOURCADE

“Climat : la bataille n'est pas encore



© DR

Jean-Charles Hourcade est économiste du développement, membre du panel du GIEC. Il a été directeur du Centre international de recherche sur l'environnement et le développement (Cired) de 1987 à 2013.

La troisième partie du sixième rapport d'évaluation du GIEC, relative aux actions possibles afin de limiter le réchauffement planétaire à 1,5 °C, a été rendue publique le 4 avril dernier. Pour Jean-Charles Hourcade, elle doit permettre de sortir du piège de l'alarmisme et de se concentrer sur les mesures décisives à prendre aujourd'hui.

Le rapport du Groupe III du GIEC dit-il vraiment, comme on a pu l'entendre pendant la campagne présidentielle, que *“nous n'avons que trois ans pour atteindre le pic des émissions de gaz à effet de serre et rester dans un monde viable”*? Rassurons-le, la bataille n'est pas perdue; cette phrase ne vient pas du GIEC mais de M. Guterres, secrétaire général de l'ONU, qui a mal interprété les scénarios faits pour illustrer, avec un pic d'émission en 2025, les différences entre des objectifs de 1,5°C à 2°C. Mais la date du pic dépend de celle de

L'objectif 2° C

est atteignable avec une baisse de 0,04 % à 0,09 % par an du taux de croissance économique d'ici à 2050.

Il implique de multiplier par 3 voire 6 les investissements en infrastructure bas carbone et de rediriger massivement l'épargne mondiale en direction des pays en développement

<https://www.ipcc.ch/>

perdue”

la neutralité carbone visée (2050 ou 2070) et de notre capacité à accélérer la décarbonation de l'économie avant et après ce pic.

Le rapport décrit les possibilités techniques d'une telle accélération depuis des solutions disponibles à bas coûts jusqu'aux transformations structurelles de nos systèmes de production et de consommation. Il montre qu'elles permettent de respecter les +2° C de l'Accord de Paris par une baisse de 0,04 à 0,09 % du taux de croissance mondial d'ici à 2050, un coût faible qu'il est légitime d'accepter vu que les dommages du changement climatique bien plus importants qu'on ne le pensait jusqu'ici (cf. les travaux du groupe II). Mais, la fenêtre d'opportunité se ferme vite et le rapport insiste sur l'urgence des réformes institutionnelles à conduire aux niveaux local, national et international pour lever les obstacles, souvent organisationnels, qui bloquent l'action. Il le fait

en tenant compte des autres urgences auxquels les gouvernements doivent répondre. Il montre ainsi l'intérêt de dispositifs financiers qui redirigeraient massivement l'épargne privée mondiale vers la transition écologique. Cette redirection peut renforcer la reprise économique post-Covid et permettre une meilleure prise en charge immédiate des besoins fondamentaux des populations des pays en développement (énergie, eau, habitat décent) en réduisant leur déficit d'investissement en infrastructures de base.

La vraie urgence est donc de lier la transition bas carbone à l'enclenchement d'une modification structurelle des sentiers de développement pour remplir, comme le dit la Convention Climat, les objectifs de développement soutenable, l'allègement de la pauvreté au premier chef. ●

JEAN-CHARLES HOURCADE

le MCC en pratique

SYNODES DIOCÉSAINS :

BEST OF DE LA CONTRIBUTION DES ÉQUIPES

› Les contributions proviennent des secteurs de Lyon, de Compiègne, de Toulouse, de la Vallée de Chevreuse, et d'Antioche-Paris, de plusieurs secteurs d'Alsace et de Rouen, ainsi que de Redon (Bretagne) où "l'exercice" a été mené avec CVX. La diversité des régions est représentée.

Invitées à partager leurs contributions aux synodes diocésains lorsqu'elles y participaient en tant qu'équipes MCC, une dizaine d'entre elles ont transmis leur "copie", à la suite de l'équipe brassée du 6 avril organisée via Zoom. Qu'elles soient ici chaleureusement remerciées pour le travail de fond accompli : il aide le mouvement sur son propre chemin synodal. L'équipe Synodalité du MCC a réalisé une synthèse des verbatims. Extraits.

DES DIFFICULTÉS

Le cléralisme ainsi que la faible association des laïcs et particulièrement des femmes à la conduite des missions d'Église, sont source de frustrations. "La gouvernance vécue dans les mouvements est souvent citée en exemple. Par leurs engagements, les membres trouvent dans ces communautés un lieu de partage, de fraternité et d'écoute qu'ils ne reconnaissent pas dans la communauté paroissiale" (Rouen)."

Une gouvernance autoritaire centrée sur la figure du prêtre est souvent déplorée : "Tout semble décidé à l'avance, il n'y a pas de place à l'initiative." (Compiègne) "Il est important de laisser de la place [aux laïcs], trop souvent étouffés par trop de cléralisme. Le prêtre ne devrait pas marcher devant mais avec le peuple de Dieu." (Vallée de Chevreuse)

Donner aux laïcs et en particulier aux femmes, leur place dans l'Église revient dans plusieurs contributions comme aussi "la question du mariage des prêtres et celle de l'ordination des femmes, problèmes délicats et qui demandent du temps"... (Paris) "La liturgie et les rites n'atteignent plus les jeunes et des classes sociales entières (entre soi); la liturgie de la messe est immuable... place trop éminente de celui qui préside. Repenser la messe en la rapprochant des premiers temps du christianisme." (Paris)

› "Il apparaît nécessaire de redécouvrir la subsidiarité et la façon d'être ensemble, conduits par l'Esprit saint" ajoute une équipe de Compiègne.

› "Une nécessité urgente est de renforcer la formation des prêtres dans les domaines pédagogiques et psychologiques (risques de perversion sexuelle, risques d'abus de pouvoir)" complète l'équipe de Paris.

› "Deux groupes existent dans l'Église, les mystiques et les fidèles de Vatican II. Ces deux groupes s'écartent de plus en plus, ceux de Vatican II partant sur la pointe des pieds. L'Église se referme au lieu de s'ouvrir au monde" constate l'équipe de la Vallée de Chevreuse.

SOUHAITS DE CHANGEMENT

"On rêve d'une collégialité réelle et de consultations profondes en réactivant, promouvant les conseils de laïcs sans être cooptés; les laïcs ne doivent pas être de simples assistants à l'assemblée." "Tirer les conséquences de l'égalité de dignité des baptisés." (Paris) "Il importe de sortir de l'entre soi, une souffrance du peu d'ouverture à l'œcuménisme, aux personnes divorcées est ressentie." (Alsace)

— le MCC en pratique —

S'exprime le souhait de "trouver la fraternité, la joie pour donner envie, l'accueil, la chaleur, la bienveillance pour que chacun se sente à sa place dans la famille chrétienne, accueilli et appelé. D'aller vers les jeunes, de retrouver les personnes au seuil de l'Église." (Toulouse)

La question des pouvoirs spirituels et temporels a été beaucoup abordée. "L'Église est-elle une institution ou un corps vivant? L'idée de séparer les missions de l'évêque avec spiritualité d'un côté et management/justice de l'autre est suggérée." (Lyon) Ainsi que la question d'élire les responsables de fonction en paroisse et en diocèse.

AVENIR DE L'ÉGLISE

Chaque équipe manifeste un réel désir d'engagement dans l'Église, de voir la place des laïcs valorisée et responsabilisée. Le prêtre devrait être avec, au milieu de sa communauté.

"Souhait de marcher ensemble (prêtres et laïcs); chacun doit faire des concessions: intégrer les lois de la République, ne pas se considérer au-dessus des lois et faire la différence entre l'Église et la messe. Les homélies devraient être partagées avec des chrétiens engagés." (Vallée de Chevreuse)

"L'Église gagnerait beaucoup en s'appuyant sur ses fidèles, en les missionnant, pour être davantage au service des périphéries et montrer une attitude d'écoute." (Rouen)

"Il faut une structure pour que l'évêque puisse entendre les chrétiens de base, en particulier les mouvements." (Vallée de Chevreuse)

"Souhait d'ouverture, d'une Église plus proche du peuple, et des jeunes. Il est important de savoir leur parler et d'établir le dialogue, de parler avec simplicité pour que le message passe." (Redon)

"Le problème n'est pas d'être peu nombreux, mais d'être insignifiants" analyse le pape François. À nous d'agir pour mieux témoigner de l'Évangile! Pourquoi ne pas poursuivre notre cheminement synodal, y compris avec les autres mouvements chrétiens, pour améliorer ensemble ce qui peut l'être déjà?

› "La mission de l'Église n'est pas que celle de célébrer mais d'agir auprès de et avec tout homme" selon l'équipe d'Alsace.

› "Un mode d'autorité dans l'Église qui permette de transmettre le cœur du dogme chrétien sans autoritarisme et verrouillage serait le bienvenu; les laïcs doivent prendre soin de leurs clercs, vivre la convivialité avec eux" pour l'équipe de Paris.

› "Le discours officiel de l'Église de France ne délivre plus un message d'espoir, de modernité de l'Église, d'espérance pour l'avenir; le passé est le passé, notre monde a besoin d'une parole prophétique", toujours selon l'équipe de la Vallée de Chevreuse.

› Nous accueillons toujours de nouvelles contributions, n'hésitez pas à envoyer la vôtre à synodalite@mcc.asso.fr

MARIE-ELISABETH CLÉMENT ET ODILE VÉRIER,

ÉQUIPE SYNODALITÉ

*“Dieu qui nous appelle à un **engagement généreux**, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l’avant. Au cœur de ce monde, **le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d’être présent**. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu’il s’est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à **trouver de nouveaux chemins**. Loué soit-il”*

PAPE FRANÇOIS, LAUDATO SI’, § 245



RESP

456 - Juin 2022 - 7,50€

RESPONSABLES

Engagés pour vivre et travailler autrement

Responsables, la revue trimestrielle du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Éditeur: USIC - 18 rue de Varenne - 75 007 Paris - Tél. 01 42 22 18 56 - journal.responsables@mcc.asso.fr
Commission paritaire n° 0426 G 81 875 - ISSN : 0223-5617

Directeur de la publication: Marc Mortureux - Rédactrice en chef: Marie-Hélène Massuelle

Comité de rédaction: Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Solange de Coussemaker, Bertrand Hériard-Dubreuil s.j., Henri-Luc Julienne, Noé Kirch, Catherine Le Gall, Sylvie Makarenko, Robert Migliorini a.a., Christian Sauret, Dominique Semont, Mireille Viora

A collaboré à ce numéro: Mathieu de Muizon

Réalisation: Bayard Service Ouest et Centre - BP 97 257, 35 772 Vern-sur-Seiche Cedex - Tél. 02 99 77 36 36

Journaliste: Marc Daunay • Maquettiste-graphiste: Vanessa Fleury • Relecture: Odile Bordon

Photo de couverture: Figures libres • Impression: Chevillon, Sens (89). Dépôt légal: à parution

Encarts posés sur le magazine: une lettre et un bulletin d'abonnement.